

UN RECUEIL DE POÈMES

# LES POÈMES DE L'ANNÉE À APPRENDRE

Choisis, copie, illustre,  
apprends puis récite 2 poèmes  
par période

UN PROF D Z'ÉCOLES

# LES CONQUÉRANTS

#1



Comme un vol de gerfauts hors du charnier natal,  
Fatigués de porter leurs misères hautaines,  
De Palos de Moguer, routiers et capitaines  
Partaient, ivres d'un rêve héroïque et brutal.

Ils allaient conquérir le fabuleux métal  
Que Cipango mûrit dans ses mines lointaines,  
Et les vents alizés inclinaient leurs antennes  
Aux bords mystérieux du monde Occidental.

Chaque soir, espérant des lendemains épiques,  
L'azur phosphorescent de la mer des Tropiques  
Enchantait leur sommeil d'un mirage doré ;

Ou penchés à l'avant des blanches caravelles,  
Ils regardaient monter en un ciel ignoré  
Du fond de l'Océan des étoiles nouvelles.

# L'ALBATROS

#1



Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage  
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,  
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,  
Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,  
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,  
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches  
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !  
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !  
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,  
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées  
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;  
Exilé sur le sol au milieu des huées,  
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Charles BAUDELAIRE

SI..

#1



Si la sardine avait des ailes,  
Si Gaston s'appelait Gisèle,  
Si l'on pleurait lorsque l'on rit,  
Si le pape habitait Paris,  
Si l'on mourait avant de naître,  
Si la porte était la fenêtre,  
Si l'agneau dévorait le loup,  
Si les Normands parlaient zoulou,  
Si la mer Noire était la Manche  
Et la mer Rouge la mer Blanche,  
Si le monde était à l'envers,  
Je marcherais les pieds en l'air,  
Le jour je garderais la chambre,  
J'irais à la plage en décembre,  
Deux et un ne feraient plus trois...  
Quel ennui ce monde à l'endroit!

# LES MOINEAUX

#1



La neige tombe par les rues,  
Et les moineaux, au bord du toit,  
Pleurent les graines disparues.

« J'ai faim ! » dit l'un ; l'autre : « J'ai froid ! »

« Là-bas, dans la cour du collège,  
Frères, allons glaner le pain  
Que toujours jette – ô sacrilège ! –  
Quelque écolier qui n'a plus faim ».

A cet avis, la bande entière  
S'égrène en poussant de grands cris,  
Et s'en vient garnir la gouttière  
Du vieux collège aux pignons gris.

C'est l'heure vague où, dans l'étude,  
Près du poêle au lourd ronflement,  
Les écoliers, de lassitude,  
S'endorment sur le rudiment.

Un seul auprès de la fenêtre,  
– Petit rêveur au fin museau, –  
Se plaint que le sort l'ait fait naître  
Ecolier, et non pas oiseau.

François FABIÉ

# LA LIBERTÉ

#1



La Liberté,  
Ce n'est pas partir, c'est revenir,  
Et agir,  
Ce n'est pas prendre, c'est comprendre,  
Et apprendre,  
Ce n'est pas savoir, c'est vouloir,  
Et pouvoir

La Liberté,  
Ce n'est pas s'incliner, c'est refuser,  
Et remercier,  
Ce n'est pas un cadeau, c'est un flambeau,  
Et un fardeau,  
Ce n'est pas la faiblesse, c'est la sagesse,  
Et la noblesse,  
Ce n'est pas un avoir, c'est un devoir,  
Et un espoir,  
Ce n'est pas discourir, c'est obtenir,  
Et maintenir.

Ce n'est pas facile,  
C'est si fragile,  
La Liberté.

Jacques PRÉVOST

# POUR DEVENIR UNE SORCIÈRE

## #2



À l'école des sorcières  
On apprend les mauvaises manières  
D'abord ne jamais dire pardon  
Être méchant et polisson  
S'amuser de la peur des gens  
Puis détester tous les enfants

À l'école des sorcières  
On joue dehors dans les cimetières  
D'abord à saute-crapaud  
Ou bien au jeu des gros mots  
Puis on s'habille de noir  
Et l'on ne sort que le soir

À l'école des sorcières  
On retient des formules entières  
D'abord des mots très rigolos  
Comme "chilbernique" et "carlingot"  
Puis de vraies formules magiques  
Et là il faut que l'on s'applique.

# LA PRISONNIÈRE

## #2



Plaignez la pauvre prisonnière  
Au fond de son cachot maudit !  
Sans feu, sans coussin, sans lumière...  
Ah ! Maman me l'avait bien dit !

Il fallait aller chez grand-mère  
Sans m'amuser au bois joli,  
Sans parler comme une commère  
Avec l'inconnu trop poli.

Ma promenade buissonnière  
Ne m'a pas du tout réussi :  
Maintenant je suis prisonnière  
Dans le grand ventre noir du loup.

Je suis seule, sans allumettes,  
Chaperon rouge bien puni :  
Je n'ai plus qu'un bout de galette,  
Et mon pot de beurre est fini !

# BLEU ET BLANC

## #2



Un petit chat bleu  
Semé de pois blancs  
Vit un gros rat blanc  
Semé de pois bleus.

Leurs mignonnes queues  
Différaient de peu.  
Oui, mais seulement  
Le nez du chat bleu  
Était tout tout blanc,  
Le nez du rat blanc  
Était tout tout bleu.

Leurs joues et leurs yeux  
Différaient de peu.

Oui, mais seulement  
Un cil du chat bleu  
Était tout tout blanc,  
Un cil du rat blanc  
Était tout tout bleu.

A cause de ce peu,  
De ce petit peu  
De blanc et de bleu,  
Ils continuèrent  
A se faire la guerre.

Maurice CAREME

# LE MOULIN AU PRINTEMPS

## #2



Le chaume et la mousse  
Verdissent le toit ;  
La colombe y glousse,  
L'hirondelle y boit.  
Le bras d'un platane  
Et le lierre épais  
Couvrent la cabane  
D'une ombre de paix.  
La rosée en pluie  
Brille à tout rameau ;  
Le rayon essuie  
La poussière d'eau ;  
Le vent, qui secoue  
Les vergers flottants,  
Fait de notre joue  
Neiger le printemps.  
Sous la feuille morte,  
Le brun rossignol  
Niche vers la porte,  
Au niveau du sol.  
L'enfant qui se penche  
Voit dans le jasmin  
Ses oeufs sur la branche  
Et retient sa main.

# DANS NOTRE VILLE

## #2



Dans notre ville, il y a  
Des tours, des maisons par milliers,  
Du béton, des blocs, des quartiers,  
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat  
Tout bas.

Dans mon quartier, il y a  
Des boulevards, des avenues,  
Des places, des ronds-points, des rues,  
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat  
Tout bas.

Dans notre rue, il y a  
Des autos, des gens qui s'affolent,  
Un grand magasin, une école.  
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat  
Tout bas.

Dans cette école, il y a  
Des oiseaux chantant tout le jour  
Dans les marronniers de la cour.  
Mon cœur, mon cœur, mon cœur qui bat  
Est là.

Jacques CHARPENTREAU

# NUIT DE NEIGE

#3



La grande plaine est blanche, immobile et sans voix.  
Pas un bruit, pas un son ; toute vie est éteinte.  
Mais on entend parfois, comme une morne plainte,  
Quelque chien sans abri qui hurle au coin d'un bois.

La lune est large et pâle et semble se hâter.  
On dirait qu'elle a froid dans le grand ciel austère.  
De son morne regard elle parcourt la terre,  
Et, voyant tout désert, s'empresse à nous quitter.

Oh ! la terrible nuit pour les petits oiseaux !  
Un vent glacé frissonne et court par les allées ;  
Eux, n'ayant plus l'asile ombragé des berceaux,  
Ne peuvent pas dormir sur leurs pattes gelées.

Dans les grands arbres nus que couvre le verglas  
Ils sont là, tout tremblants, sans rien qui les protège ;  
De leur oeil inquiet ils regardent la neige,  
Attendant jusqu'au jour la nuit qui ne vient pas.

# POUR DEVENIR UNE SORCIÈRE

## #3



À l'école des sorcières  
On apprend les mauvaises manières  
D'abord ne jamais dire pardon  
Être méchant et polisson  
S'amuser de la peur des gens  
Puis détester tous les enfants

À l'école des sorcières  
On joue dehors dans les cimetières  
D'abord à saute-crapaud  
Ou bien au jeu des gros mots  
Puis on s'habille de noir  
Et l'on ne sort que le soir

À l'école des sorcières  
On retient des formules entières  
D'abord des mots très rigolos  
Comme "chilbernique" et "carlingot"  
Puis de vraies formules magiques  
Et là il faut que l'on s'applique.

# L'AUTOMNE

#3



Voici venu le froid radieux de septembre :  
Le vent voudrait entrer et jouer dans les chambres ;  
Mais la maison a l'air sévère, ce matin,  
Et le laisse dehors qui sanglote au jardin.

Comme toutes les voix de l'été se sont tues !  
Pourquoi ne met-on pas de mantes aux statues ?  
Tout est transi, tout tremble et tout a peur ; je crois  
Que la bise grelotte et que l'eau même a froid.

Les feuilles dans le vent courent comme des folles ;  
Elles voudraient aller où les oiseaux s'envolent,  
Mais le vent les reprend et barre leur chemin  
Elles iront mourir sur les étangs demain.

Le silence est léger et calme ; par minute  
Le vent passe au travers comme un joueur de flûte,  
Et puis tout redevient encor silencieux,  
Et l'Amour qui jouait sous la bonté des cieux

S'en revient pour chauffer devant le feu qui flambe  
Ses mains pleines de froid et ses frileuses jambes,  
Et la vieille maison qu'il va transfigurer  
Tressaille et s'attendrit de le sentir entrer.

Anna de NOAILLES

# L'EFFET DIVERS

## #3



L'effet divers des faits divers  
Les images des faits divers  
nous apprennent, sans avoir l'air,  
à ne pas être trop distrait.

Le nez en l'air, sans faire exprès,  
on tombe d'un échafaudage,  
votre cheval brise ses traits,  
votre paquebot fait naufrage.

Qui donc a été si distrait ?  
Les victimes du fait divers ?  
Ou vous et moi, au chaud, au frais,  
bien tranquilles, levant nos verres ?

Sans y penser, sans le savoir,  
juste distrait,  
sans le vouloir et sans le voir,  
on pousse un inconnu de son échafaudage,  
on fait peur au cheval qui s'emballe et s'effraie,  
on ouvre une voie d'eau et provoque un naufrage.

Prenez garde d'être distrait :  
l'effet divers des faits divers  
a des causes bien singulières.  
Le crime garde son secret.

Claude ROY

# LE SECRET

## #3



Sur le chemin près du bois  
J'ai trouvé tout un trésor:  
Une coquille de noix  
Une sauterelle en or  
Un arc-en-ciel qu'était mort.  
A personne je n'ai rien dit  
Dans ma main je les ai pris  
Et je l'ai tenue fermée  
Fermée jusqu'à l'étrangler  
Du lundi au samedi.  
Le dimanche l'ai rouverte  
Mais il n'y avait plus rien !  
Et j'ai raconté au chien  
Couché dans sa niche verte  
Comme j'avais du chagrin.  
Il m'a dit sans aboyer:  
« Cette nuit, tu vas rêver. »  
La nuit, il faisait si noir  
Que j'ai cru à une histoire  
Et que tout était perdu.  
Mais d'un seul coup j'ai bien vu  
Un navire dans le ciel  
Traîné par une sauterelle  
Sur des vagues d'arc-en-ciel !

René de OBALDIA

# LA NIÈCE ATTENTIONNÉE

#4



Séraphine, dans sa main,  
Tient QUATRE fleurs du jardin  
Qu'elle a cueillies à QUATRE pattes,  
Quatre fois un, quatre,

Va au marché, choisit des truites,  
Quatre fois deux, huit,  
Qu'elle pose dans sa blouse  
Quatre fois trois, douze,

Achète un panier de fraises,  
Quatre fois quatre seize,  
Une bouteille de vin,  
Quatre fois cinq, vingt,

Un cornet de belles dattes,  
Quatre fois six, vingt-quatre,  
Puis une douzaine d'huîtres,  
Quatre fois sept, vingt-huit,

Puis un ananas juteux,  
Quatre fois huit, trente-deux  
Enfin, des grappes de cassis,  
Quatre fois neuf, trente-six

Pour la fête de sa tante,  
Quatre fois dix, quarante.

Jean TARDIEU

# JE TE SOUHAITE

#4



Je te souhaite un jour de velours,  
D'iris, de lis et de pervenches,  
Un jour de feuilles et de branches,  
Un jour et puis un autre jour,

Un jour de blés, un jour de vignes,  
Un jour de figues, de muscats,  
Un jour de raisins délicats,  
Un jour de colombes, de cygnes.

Je te souhaite un jour de diamant,  
De saphir et de porcelaine,  
Un jour de lilas et de laine,  
Un jour de soie, ô ma maman

Et puis un autre jour encore,  
Léger, léger, un autre jour  
Jusqu'à la fin de mon amour,  
Une aurore et puis une aurore,

Car mon amour pour toi, ma mère,  
Ne pourra se finir jamais  
Comme le frisson des ramées  
Comme le ciel, comme la mer...

Pierre GAMARRA

# MON ÉCOLE

#4



Mon école est pleine d'images,  
Pleine de fleurs et d'animaux,  
Mon école est pleine de mots  
Que l'on voit s'échapper des pages,  
Pleine d'avions, de paysages,  
De trains qui glissent tout là-bas  
Où nous attendent les visages  
Des amis qu'on ne connaît pas.

Mon école est pleine de lettres,  
Pleine de chiffres qui s'en vont  
Grimper du plancher au plafond  
Puis s'envolent par les fenêtres,  
Pleine de jacinthes, d'œillets,  
Pleine de haricots qu'on sème ;  
Ils fleurissent chaque semaine  
Dans un pot et dans nos cahiers.

Ma classe est pleine de problèmes  
Gentils ou coquins quelquefois,  
De chansons, de vers, de poèmes,  
Dont on aime la jolie voix  
Pleine de contes et de rêves,  
Blancs ou rouges, jaunes ou verts,  
De bateaux voguant sur la mer  
Quand une brise les soulève.

Pierre GAMARRA

# LE RENARD ET LA CIGOGNE

#4



Compère le Renard se mit un jour en frais,  
et retint à dîner commère la Cigogne.  
Le régal fût petit et sans beaucoup d'apprêts :  
Le galant pour toute besogne,  
Avait un brouet clair ; il vivait chichement.  
Ce brouet fut par lui servi sur une assiette :  
La Cigogne au long bec n'en put attraper miette ;  
Et le drôle eut lapé le tout en un moment.  
Pour se venger de cette tromperie,  
A quelque temps de là, la Cigogne le prie.  
"Volontiers, lui dit-il ; car avec mes amis  
Je ne fais point cérémonie. "  
A l'heure dite, il courut au logis  
De la Cigogne son hôtesse ;  
Loua très fort la politesse ;  
Trouva le dîner cuit à point :  
Bon appétit surtout ; Renards n'en manquent point.  
Il se réjouissait à l'odeur de la viande  
Mise en menus morceaux, et qu'il croyait friande.  
On servit, pour l'embarrasser,  
En un vase à long col et d'étroite embouchure.  
Le bec de la Cigogne y pouvait bien passer ;  
Mais le museau du sire était d'autre mesure.  
Il lui fallut à jeun retourner au logis,  
Honteux comme un Renard qu'une Poule aurait pris,  
Serrant la queue, et portant bas l'oreille.  
Trompeurs, c'est pour vous que j'écris :  
Attendez-vous à la pareille.

Jean de LA FONTAINE

# COMPLAINTE DU PETIT CHEVAL

#4



Le petit cheval dans le mauvais temps,  
Qu'il avait donc du courage !  
C'était un petit cheval blanc,  
Tous derrière et lui devant.

Il n'y avait jamais de beau temps  
Dans ce pauvre paysage.  
Il n'y avait jamais de printemps,  
Ni derrière ni devant.

Mais toujours il était content,  
Menant les gars du village,  
A travers la pluie noire des champs,  
Tous derrière et lui devant.

Sa voiture allait poursuivant  
Sa belle petite queue sauvage.  
C'est alors qu'il était content,  
Eux derrière et lui devant.

Mais un jour, dans le mauvais temps,  
Un jour qu'il était si sage,  
Il est mort par un éclair blanc,  
Tous derrière et lui devant.

Il est mort sans voir le beau temps,  
Qu'il avait donc du courage !  
Il est mort sans voir le printemps  
Ni derrière ni devant.

Paul FORT

# TEMPS DES CONTES

## #5



S'il était encore une fois  
Nous partirions à l'aventure,  
Moi, je serais Robin des Bois,  
Et toi, tu mettrais ton armure.  
Nous irions sur nos alezans  
Animaux de belle prestance,  
Nous serions armés jusqu'aux dents  
Parcourant les forêts immenses.

S'il était encore une fois  
Vers le château des contes bleus  
Je serais le beau-fils du roi  
Et toi tu cracherais le feu.  
Nous irions trouver Blanche-neige  
Dormant dans son cercueil de verre,  
Nous pourrions croiser le cortège  
De Malbrough revenant de guerre.

S'il était encore une fois  
Au balcon de Monsieur Perrault,  
Nous irions voir ma Mère l'Oye  
Qui me prendrait pour un héros.  
Et je dirais à ces gens-là :  
Moi qui suis allé dans la lune,  
Moi qui vois ce qu'on ne voit pas  
Quand la télé le soir s'allume ;  
Je vous le dis, vos fées, vos bêtes,  
Font encore rêver mes copains  
Et mon grand-père le poète  
Quand nous marchons main dans la main.

Georges JEAN

# LA PLUIE

#5



La pluie et moi marchions  
Bons camarades  
Elle courait devant et derrière moi  
Et je serrais notre trésor dans mon cœur  
Elle chantait pour nous cacher  
Elle chantait pour endormir mon cœur

Elle passait sur mon front sa peau mouillée  
Et humaine ma chère pluie  
Elle tendait l'oreille  
Pour savoir si mon chant silencieux était anéanti

Elle me met les mains sur les épaules  
Et court tant haut dans la plaine du ciel  
Et tant me montre les diamants du soleil  
Et tant toujours me caresse la peau  
Et tant toujours me chante dans les os  
Que je deviens un bon camarade

J'entonne une grande chanson  
Qu'on entend et les cabarets et les oiseaux  
Disent à notre passage Maintenant  
Ils chantent tous les deux

Pierre MORHANGE

# LA CUISINE DES SORCIÈRES

## #5



Après la série policière  
Et deux ou trois publicités,  
C'est Scarlatine et Maïté  
Dans « La cuisine des Sorcières » !

On fait mijoter à feu doux :  
Purée de chat, jus de grenouille,  
Une cuillerée de chatouilles,  
Un scorpion bien gras pour le goût.

Saupoudrer de pattes de mouche,  
Rajouter une ou deux limaces,  
Quelques croûtons, quelques grimaces,  
Puis remuer avec la louche.

Manque à cette abomination :  
Une pincée de larves tendres,  
De la gelée de salamandre,  
Un poulpe en décomposition.

Lier le tout au vitriol,  
Assaisonner à l'arsenic,  
Puis prononcer les mots magiques,  
Et voilà, remplissez vos fioles !

Yann WALCKER

# LA POMME ET L'ESCARGOT

#5



Il y avait une pomme  
A la cime d'un pommier ;  
Un grand coup de vent d'automne  
La fit tomber sur le pré !  
Pomme, pomme,  
T'es-tu fait mal ?  
J'ai le menton en marmelade  
Le nez fendu  
Et l'œil poché !  
Elle tomba, quel dommage,  
Sur un petit escargot  
Qui s'en allait au village  
Sa demeure sur le dos  
Ah ! Stupide créature  
Gémit l'animal cornu  
T'as défoncé ma toiture  
Et me voici faible et nu.  
Dans la pomme à demi blette  
L'escargot, comme un gros ver  
Rongea, creusa sa chambrette  
Afin d'y passer l'hiver.  
Ah ! Mange-moi, dit la pomme,  
Puisque c'est là mon destin ;  
Par testament je te nomme  
Héritier de mes pépins.  
Tu les mettras dans la terre  
Vers le mois de février,  
Il en sortira, j'espère,  
De jolis petits pommiers.

Charles VILDRAC

# JEANNE ÉTAIT AU PAIN SEC

#5



Jeanne était au pain sec dans le cabinet noir,  
Pour un crime quelconque, et, manquant au devoir,  
J'allai voir la proscrire en pleine forfaiture,  
Et lui glissai dans l'ombre un pot de confiture  
Contraire aux lois. Tous ceux sur qui, dans ma cité,  
Repose le salut de la société,  
S'indignèrent, et Jeanne a dit d'une voix douce :  
- Je ne toucherai plus mon nez avec mon pouce ;  
Je ne me ferai plus griffer par le minet.  
Mais on s'est récrié : - Cette enfant vous connaît ;  
Elle sait à quel point vous êtes faible et lâche.  
Elle vous voit toujours rire quand on se fâche.  
Pas de gouvernement possible. À chaque instant  
L'ordre est troublé par vous ; le pouvoir se détend ;  
Plus de règle. L'enfant n'a plus rien qui l'arrête.  
Vous démolissez tout. - Et j'ai baissé la tête,  
Et j'ai dit : - Je n'ai rien à répondre à cela,  
J'ai tort. Oui, c'est avec ces indulgences-là  
Qu'on a toujours conduit les peuples à leur perte.  
Qu'on me mette au pain sec. - Vous le méritez, certe,  
On vous y mettra. - Jeanne alors, dans son coin noir,  
M'a dit tout bas, levant ses yeux si beaux à voir,  
Pleins de l'autorité des douces créatures :  
- Eh bien, moi, je t'irai porter des confitures.

Victor HUGO